

DRECK

...un conte de faits...

d'après "Saleté" de Robert Schneider

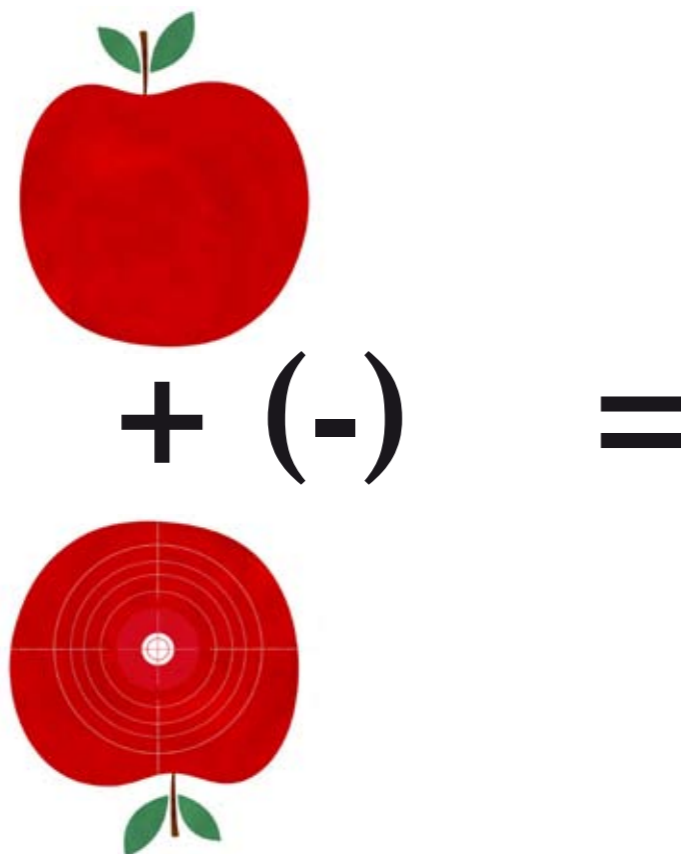
L'Arche Editeur
traducteur Claude Porcel



Ben
Bruno Wagner

MADE IN LE SPECTRE





Sad, en anglais signifie triste et en arabe le fier.
Mais **Sad** n'est pas triste, il vend des roses,
Sad a fui son pays à cause d'une guerre de plus.
Qui peut prétendre avoir cent roses chez lui tous les jours ?
Sad vit bien. **Sad** a un ami Nabil, **Sad** pense souvent à sa mère et à Elle.
Sad boit du gin, mange du cochon et aime la littérature.
Un Leica lui a ouvert le monde...

Robert Schneider, écrivain autrichien, a écrit *Dreck* en 1993
à la fin de la présidence controversée de Kurt Waldheim.
Avec *Frère Sommeil* il a reçu le prix Médicis étranger en 1994.
Dreck vient d'être édité par l'Arche Éditeur sous le titre français de *Saleté*.

Ce texte féroce et subtil reste complètement d'actualité
dans un monde où l'être humain est trop souvent
considéré comme un déchet.



Je m'appelle Sad. Je vends des roses. Je n'en ai pas le droit. A cause de la concession. Et je le comprends très bien. Vraiment. N'importe qui pourrait arriver comme ça et vendre des roses. Et Dieu sait que les roses vont mieux avec la peau claire. Surtout les roses rouges. C'est esthétiquement prouvé. Je vends des roses rouges. Kurt, qui me permet d'aller chercher les roses chez lui tous les soirs, Kurt sait que je suis un vendeur de roses clandestin. Clandestin pas seulement comme vendeur de roses, comme il aime bien dire...

Bruno WAGNER

Une enfance grand bleu à ramasser au fond de la méditerranée les obus de la dernière guerre et à tenter de comprendre le langage des poissons...

Depuis j'élève des abeilles, quelques brebis, galope sur des appaloosas et explore les gouffres des Pyrénées...

Touche-à-tout de l'image, plasticien, photographe de plateau pendant de longues années et créateur de dispositifs de projections intervenant dans la scénographie de spectacles vivants. Il a aussi édité des livres-objets tels que *Flore, Zéphyr et l'herboriste, Le Chemin des dames ; A la frontière* avec l'Institut polonais de Paris, autour de l'oeuvre de Tadeusz Kantor et *Les Ours sont plus lourds que les volcans* aux éditions Les Imaginayres.

Depuis 1994, il a réalisé une cinquantaine d'expositions et installations en France et en Europe ainsi que quelques films.

Depuis 2001, il a participé à plus d'une trentaine de spectacles utilisant la vidéo-projection, inventant et fabriquant les images diffusées.

Pour moi «Dreck» est l'un des plus puissants textes de théâtre que je n'ai jamais rencontré.

El Yamine BENDIB

Le village des hauts plateaux, le bateau , les bancs de l'école publique française... et depuis j'arpente mon potager en compagnie des mots des poètes ou autres témoins écrivains d'une humanité qui se cherche et se recrée sans cesse.

Solitaire dans mon travail mais pas isolé pour autant , depuis plus de vingt ans je trace ma route avec obstination au gré de compagnonnages fidèles ou plus éphémères ... sous les feux de la rampe comme dans le clair-obscur des doutes et des questions. Quelle place pour l'expression théâtrale aujourd'hui ? Ou pour l'expression artistique sous toutes ses formes ?

Avec dans ses bagages des auteurs sans distinction de temps ou de lieux, mais dont le point commun reste justement leur propos universel, le Spectre Malicieux (mon plus fidèle ami ou peut-être mon alter ego ?) fait le pari de la liberté et de l'éclectisme, dans ses ateliers comme dans ses créations.

Lieux de partage et de recherche pour aller au delà des particularismes et des formes figées. Nous avançons ensemble, je me nourris de ces rencontres pour aller sur mon propre chemin, souhaitant que l'autre y trouve aussi sa voie.

Et parfois une rose apparaît ... et Sad peut commencer à nous raconter sa vie.



Et ça c'est elle. Mais on ne s'écrit plus. A un moment, je n'ai plus ouvert ses lettres. C'est plus sûr. Au début c'était comme le mois de janvier et l'ammoniaque. Maintenant, ça va. Si si, ça va très bien. C'est plus sûr...



Ce que je voulais dire : quand les gens des bancs publics - si je peux exprimer ça comme ça - quand ces gens étaient jeunes, ils ont reconstruit cette ville de leurs mains. A cette époque il y avait une grande guerre. Rien à voir avec notre guerre à nous...
D'abord des arabes il y en a beaucoup, il y en a de plus en plus, et ensuite une mère arabe ne sait pas vraiment ce que c'est que le deuil. C'est un phénomène sociologique, et c'est lié au bas niveau de développement. Troisièmement, et il faut bien que je le dise, quand on fusille un garçon, ça fait une grande différence s'il a la peau claire ou s'il est basané. A cause de la civilisation et du système démocratique.



Supposons qu'on m'enfonçe le tesson sous la peau. Ce n'est pas de douleur que je crierais. Je crie parce que vous avez raison. Arrachez-moi le sexe ! Faites jaillir mes larmes ! Ouvrez-moi le dos ! Disloquez-moi les pieds ! Si je crie, c'est parce que vous avez raison ! Je veux vous redresser ! Levez-vous enfin ! Gens des bancs publics !



Oh, le claquement effrayant des feuilles de palmier, le vacarme du bazar derrière, le père inapprochable, la partie de backgammon perdue et le thé amer. Beaucoup de thé. Beaucoup. Quand je parle allemand, je pense encore parfois en arabe. C'est pour ça que tout est en désordre, et c'est lié à la civilisation et au soleil. Le désordre...



Mohamed n'est pas bon, et Jésus est un enfant sans nombril. Un enfant basané avec des lèvres qui font penser à un nègre. Sans nombril. Mohamed, lui, a un nombril. Mais il n'est pas bon non plus. Un jour nous vous submergerons. Enlevez vos enfants de là. Il est grand temps. Fermez les frontières.



J'ai entendu de la musique. De la musique. De la musique de votre pays. Votre musique. Ça faisait l'effet de quelqu'un qui passerait une barre de fer sur les grilles du métro. Un vacarme métallique. Une barre de fer sans doute. Ou un couteau, ou une insulte. Plutôt une insulte. Oui c'est à peu près ça. Très rythmé, bien que je n'aie pas le sens du rythme. Rythmé et toujours fort. Ça m'a encerclé. La musique. Encerclé. Tout à l'heure. Je veux dire, quand j'ai crié. Quelque chose de métallique. Un pied de biche. A peu près ça. A peu près ça, un pied de biche. C'étaient les enfants des hommes de quarante ans.



Je voudrais une fois encore exprimer mon désir de vous dire combien j'aime ce pays. C'est un réel besoin pour moi. Ce beau pays avec ses lacs d'un vert profond, ses montagnes bleues de neige, sa grande culture et ses admirables penseurs...

Durée du spectacle : 1 h 15
Deux personnes
Plateau minimum :
ouverture 4 mètres / profondeur 3 mètres
(pour les petits endroits nous pouvons être autonomes techniquement)

Contacts :

Le Spectre Malicieux se cache dans la région toulousaine.

06 23 54 05 01

06 14 79 13 87

spectremalicieux@yahoo.fr

bwagner3@wanadoo.fr

